Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 17 (1872)

Heft: 7

Artikel: La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des états voisins : étude de géographie militaire [suite]

Autor: Haymerle, Aloïs Ritter von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-333042

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 7. Lausanne, le 8 Avril 1872. XVIIe Année.

SOMMAIRE. — La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des Etats voisins. Etude de géographie militaire, par le lieut.-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état-major. *(Suite.)* — Principes résumés de tactique par un officier prussien — Nouvelles et chronique.

LA POSITION STRATÉGIQUE DE LA SUISSE VIS-A-VIS DES ÉTATS VOISINS.

(Etude de géographie militaire.)

Par le lieutenant-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état-major.

(Traduit de la *Revue militaire autrichienne.*)

Les frontières et les fronts stratégiques de la Suisse.

Lorsqu'on parle des frontières des états, cette expression signifie généralement les limites politiques, indiquées par une suite de bornes frontières. Dans ce sens, la forme géométrique de la frontière n'a d'importance que pour autant qu'avec une plus ou moins grande longueur et limitant un pays plus ou moins productif, elle représente l'étendue du territoire et en même temps la force de l'état.

Dans un sens purement militaire, la frontière politique n'a, comme telle, d'importance que comme favorisant l'attaque ou la défense ; en effet, la guerre ne s'y arrête pas, mais la franchit pour pénétrer au cœur du pays ennemi.

L'attaque ou la défense peuvent être facilitées :

1° Par la forme géométrique de la frontière ; par exemple, lorsque s'avançant en forme de coin dans le pays ennemi, elle fournit ainsi une 1re position plus rapprochée de l'objectif des opérations que si les frontières respectives des deux pays étaient parallèles ; c'est le cas de la Pologne russe vis-à-vis de la Prusse. Elle peut aussi enserrer le territoire voisin, comme le fait l'Allemagne vis-à-vis de l'Autriche et de la France ; ou bien encore courant parallèlement à la frontière voisine, elle ne permet qu'une attaque de front, ce qui est la circonstance la plus favorable à la défense.

2° Par les propriétés naturelles de la frontière, suivant qu'elle est formée par des montagnes, des cours d'eau, des steppes.

Là où ces circonstances ne se rencontrent pas, la frontière politique n'a aucune importance au point de vue militaire, et l'on doit aller chercher, pour la première position servant de point de départ aux opérations, une ligne satisfaisant aux exigences militaires, ligne que l'on nomme frontière militaire ou stratégique. Elle doit être naturellement forte, ou sinon artificiellement fortifiée, pour assurer une concentration stratégique dans tous les cas contre un ennemi qui s'est peut-être concentré plus rapidement. Elle ne doit pas être située trop en arrière de la frontière politique, pour ne pas abandonner *a priori* trop de territoire à l'ennemi.

On connaît par la théorie des lignes de défense que les cours d'eau sont de meilleures lignes de défense que les montagnes et l'on sait pourquoi. Nous rappellerons seulement ici que la frontière stratégique

la meilleure se rencontre lorsque la frontière politique suit une chaîne de montagnes, possédant de nombreux passages, mais aussi faciles à défendre, et que derrière celle-ci coule tout près et parallèlement un fleuve important, sur les rives duquel on trouve d'excellents éléments pour les subsistances, les mouvements et les combats. Les corps de troupes avancés tiendront la montagne, annonçant avec sûreté la direction de l'attaque principale de l'ennemi, et mettront ainsi l'armée en position de prendre l'offensive dans la direction la plus convenable, ou appuyée sur le cours d'eau, fortifié par des têtes de ponts, d'attaquer, avec des forces supérieures, les nombreuses colonnes de l'ennemi à leur débouché des montagnes.

Il n'y a peut-être pas deux états où les rapports entre les frontières politique et stratégique exercent sur la défense nationale une influence aussi prononcée qu'en Suisse. L'intérêt de ces considérations est encore augmenté par cette circonstance qu'en raison de la faible étendue de la Suisse, la guerre est plus ou moins limitée au voisinage des frontières et que le territoire n'est pas assez vaste pour permettre de prendre de nouveau l'offensive, appuyé sur une bonne position, rencontrée dans la retraite, comme ce fut le cas pour l'armée autrichienne, en Lombardie, en 1848.

Ce ne peut être le but de cette étude purement géographique de rechercher tous les cas de guerre et les combinaisons stratégiques plausibles dans les divers cas qui pourraient se présenter par suite des particularités des frontières des pays voisins, du centre de gravité de l'état ennemi, des alliances, du but spécial de la guerre, etc. — Nous ne pouvons, abstraction faite des cas concrets, qu'exposer les avantages et les inconvénients qui peuvent résulter sur les divers fronts stratégiques pour le défenseur ou l'agresseur de la Suisse de ses circonstances géographiques.

Comme la Suisse n'est bornée que par quatre puissances et que les fronts stratégiques correspondants se trouvent assez exactement aux quatre points cardinaux, nous diviserons en quatre sections les considérations qui suivent :

1° La frontière ouest et le front stratégique contre la France.
2° La frontière nord et le front stratégique contre l'Allemagne.
3° La frontière est et le front stratégique contre l'Autriche.
4° La frontière sud et le front stratégique contre l'Italie.

1° LA FRONTIÈRE OUEST ET LE FRONT STRATÉGIQUE CONTRE L'ALLEMAGNE.

A l'exception du Porrentruy, qui s'avance en forme de coin, mais qui a peu d'importance au point de vue de l'offensive, soit à cause de son peu d'étendue, soit à cause du voisinage trop immédiat de la place de Belfort, la frontière occidentale forme à peu près une ligne droite d'une longueur d'environ 30 milles. Elle présente à cause de la situation exposée de son aile gauche peu de positions contre le sud-ouest pouvant concourir au système général de défense de la Suisse. La frontière suit en général le Jura ; celui-ci ne peut servir de ligne de défense stratégique en raison de son étendue et de la facilité relative avec laquelle on peut le traverser ; par contre, sur plu-

sieurs points, il permet d'opposer une résistance locale énergique, et il est particulièrement favorable à la guerre de partisans.

Pour faciliter notre étude, nous partagerons en quatre sections le front stratégique dont nous nous occupons :

a) L'aile gauche, du lac Léman au lac de Neuchâtel, soit jusqu'à la route Pontarlier-Yverdon;

b) Le centre, du lac de Neuchâtel jusqu'à la Thièle inférieure, soit jusqu'à la route Belfort-Porrentruy-Bienne;

c) L'aile droite, de la Thièle inférieure jusqu'à l'embouchure de l'Aar, soit jusqu'à la route Belfort-Bâle-embouchure de l'Aar.

A. *L'aile gauche du front stratégique contre la France.*

C'est dans cette section du front stratégique occidental que le Jura a proportionnellement sa plus petite largeur. Le terrain qui s'étend à l'orient, entre les lacs de Genève et de Neuchâtel, sur une largeur d'environ 8 milles, est passablement ouvert à peu près jusqu'à la ligne Lausanne-Yvonand, et quoiqu'on y rencontre plusieurs cours d'eau, dont quelques-uns passablement encaissés, cependant, par suite du manque d'eau pendant la majeure partie de l'année, cette partie du territoire doit être considéré comme celui par lequel les plus grandes masses de troupes peuvent déboucher du Jura, puis se développer et attaquer par l'aile gauche de la ligne de l'Aar, c'est-à-dire dans la direction stratégique la plus favorable, la ligne de défense suisse. Ce mouvement s'exécutera par les deux routes qui traversent au plus court le Jura : celles des Rousses-Nyon et de Pontarlier-Orbe.

Le débouché de l'ennemi dans cette partie du front stratégique sera encore favorisé par cette circonstance qu'on ne peut défendre longtemps, par suite de causes locales, la route des Rousses-Nyon, ni au passage même de la montagne, ni en prenant position au pied de celle-ci ; en effet, l'attaque française réussissant sur ce point aurait pour résultat non-seulement d'isoler complètement Genève, mais encore de prendre par le flanc gauche chaque position que le défenseur voudrait prendre en arrière du Jura dans un but offensif-défensif.

Les inconvénients pour la défense à l'aile gauche de ce front stratégique sont donc : la faible largeur du Jura sur le territoire suisse ; le peu de bonnes positions défensives qu'il présente, spécialement pour ce qui concerne le passage de St-Cergues (route des Rousses-Nyon) ; la supériorité qui résulte de ces circonstances pour l'attaque française ; de plus, la situation défavorable, eu égard à la ligne de retraite vers l'Aar, où se trouverait le défenseur prenant une position offensive-défensive sur la ligne de l'Orbe-Venoge ; enfin, l'absence de circonstances tactiques favorables à cette position qui n'a un peu de force qu'à l'aile droite, grâce aux marais de la Thièle. Si, néanmoins, l'attaque française était dirigée contre cette aile, la réussite de cette attaque aurait pour résultat d'adosser complètement contre la montagne toute l'armée de défense, par le fait que c'est précisément derrière cette aile que se trouve la ligne de retraite vers l'Aar.

Les chances des plus favorables qu'offre à l'attaque française le territoire entre les lacs de Genève et de Neuchâtel, rendent (pour

autant qu'on peut s'appuyer sur des considérations géographiques) d'autant plus probable que l'attaque principale sera dirigée de ce côté, que la situation défavorable du territoire suisse contre la France et spécialement contre sa base d'opération resserrée : Pontarlier-les Rousses-Fort-l'Ecluse l'exigent impérieusement.

B. *Le centre du front stratégique contre la France.*

Au centre de ce front stratégique les circonstances sont bien plus favorables à la défense qu'à l'aile gauche.

Non-seulement les montagnes à traverser par les colonnes ennemies sont ici beaucoup plus larges et beaucoup plus difficiles à franchir à cause des nombreuses chaînes parallèles, ce qui augmente les difficultés de la marche et favorise la défense locale, mais encore immédiatement au pied oriental du Jura, on rencontre une position formée par le lac de Neuchâtel, la Thièle supérieure et le lac de Bienne. Cette position offre un excellent repli avant d'arriver à la ligne principale de défense qui n'est qu'à quelques heures en arrière et à l'est.

La ligne d'opération ennemie, tendant à Neuchâtel, traverse cette position. Déjà mauvaise en elle-même, à cause de son long trajet à travers la montagne et de sa direction, elle aborde en outre de front et sans transition la forte position de la Thièle supérieure, position impossible à tourner, enfin elle n'offre aucun moyen aux corps qui la suivent de se développer.

Si la ligne de la Thièle, malgré sa force, était forcée de front, les forces françaises pourraient être de nouveau vivement attaquées entre la Thièle et l'Aar et entraînées dans une catastrophe décisive. Il faut en conclure que l'attaque principale suivant cette ligne a peu de chances de succès, et ne peut en tout cas pas avoir des résultats décisifs ; par conséquent, elle est peu probable sur ce point.

C. *L'aile droite du front stratégique occidental.*

Si l'on considère l'aile droite de ce front stratégique, on s'aperçoit aussitôt qu'ici le Jura se trouve dans toute sa largeur sur le territoire suisse, et que dans cette partie, quoique généralement moins élevée que plus au sud-ouest, il offre cependant à peu près autant de difficultés à la marche de grands corps d'armée. Les armées françaises emploieront (en l'absence de toute force ennemie qui leur soit opposée) au moins de 3 à 4 jours pour traverser cette partie du Jura. Si l'on réfléchit encore à la résistance locale si favorisée par la disposition du terrain, et qui par suite prendra nécessairement un caractère de ténacité, résistance opposée par l'armée régulière renforcée et appuyée par la landwehr et le landsturm ; si l'on réfléchit que les colonnes ennemies, par suite du manque de communications transversales, seront complètement isolées les unes des autres aussi longtemps que le pays de Delémont-Moutiers, ou au moins ces deux points, ne seront pas en leur pouvoir, on peut en conclure que, sans parler des circonstances défavorables, du débouché et du déploiement des colonnes contre la ligne fortifiée de l'Aar, des mouvements offensifs, rapides et sûrs, à travers cette partie du Jura, rencontreraient partout les plus grands obstacles.

Immédiatement en arrière de cette partie du Jura, coule l'Aar qui

côtoie de plus ou moins près jusqu'à son embouchure dans le Rhin les pentes rapides de la montagne. Le débouché de grands corps d'armée sur toutes les routes qui traversent le territoire depuis la route Belfort-Bienne jusques et y compris celle de Bâle-Unter-Hauenstein-Olten, est semé pour l'ennemi des plus grandes difficultés, car les routes bordées de murailles escarpées et n'offrant aucun moyen de se déployer à droite ou à gauche viennent déboucher dans le fond de la vallée ; elles ne s'élargissent et ne permettent de déboucher plus facilement que depuis la route Bâle-Olten, où les contreforts du Jura prennent des formes moins escarpées.

Les opérations de l'armée française dirigées contre l'aile droite du front occidental suisse (que ce soit le corps principal ou un corps détaché qui se borne à seconder le corps principal agissant d'un autre côté), prendront d'autant plus probablement la direction de Brugg et de Coblenz, que, de cette façon, elles menacent bien plus sérieusement la ligne de l'Aar qu'en se dirigeant sur le territoire de Bienne-Olten.

2° LA LIGNE DE DÉFENSE DE L'AAR.

L'Aar prend son importance militaire seulement à sa sortie des montagnes, c'est-à-dire à Thoune ; à sa sortie du lac du même nom, elle est déjà navigable ; jusqu'à Berne, elle a 80 pas de largeur, 6 à 10 pieds de profondeur ; jusqu'à Aarbourg, 70 à 100 pas et 8 à 12 pieds de profondeur ; dès lors, à l'exception des bas-fonds entre Aarberg et Mayenried, où le fleuve a peu de largeur à cause de nombreux îlots, son lit devient large et profond et sa masse d'eau considérable ; partout, dans le territoire qui s'étend entre Thoune et Coblenz, elle est assez importante pour exiger de sérieux préparatifs de tout genre si l'on veut la forcer.

L'Aar traverse le plateau suisse dans toute la longueur de sa partie tournée contre la France. Les routes conduisant de l'intérieur du pays au fleuve vont se rejoindre dans des villes importantes, riches et pour la plupart faciles à défendre. Leurs environs sont favorables à la défense contre l'ouest, et peuvent être défendus facilement, surtout en employant quelques fortifications et quelques précautions tactiques.

Le terrain avoisinant les deux rives est une vallée praticable et peu accidentée, traversée par des routes nombreuses et bonnes ; les mouvements sont faciles en amont et en aval, de partout sur les hauteurs voisines on a une vue étendue sur la vallée. Si l'on ajoute qu'à droite l'Aar s'appuie au Rhin, et par suite que les Français ne pourraient tourner de ce côté la position, à moins d'une connivence des plus improbable avec l'Allemagne, et qu'à l'aile gauche (spécialement dans la partie tournée au sud-ouest), on ne peut l'attaquer que de front à cause des montagnes, on doit en conclure que l'Aar est une excellente ligne de défense stratégique contre la France, ligne qui, si elle est fortifiée offensivement, opposera à l'agresseur des obstacles d'autant plus grands que, située immédiatement en arrière du Jura, on n'y rencontre aucun espace permettant aux colonnes ennemies de se déployer.

Le coude presque à angle droit que fait l'Aar, au sud d'Aarberg,

où elle quitte sa direction primitive de l'est à l'ouest pour couler dans la direction du nord et plus tard du nord-est, partage la ligne de l'Aar en 2 sections :

a) Le territoire de Thoune à Aarberg ;

b) Le territoire d'Aarberg à l'embouchure de l'Aar.

A. La première position a une longueur de 7 milles environ ; son front est dirigé contre le sud-ouest, il forme un repli pour les colonnes se retirant de l'aile gauche de la ligne de défense sur Payerne et Fribourg. Elle s'appuie à gauche au lac de Thoune, soit les montagnes ; à droite, elle est mise à l'abri d'un mouvement tournant par les marais d'Aarberg et le lac de Bienne.

Toutes les routes venant de l'aile gauche et du centre du front stratégique conduisent contre cette partie de la ligne de défense. Nous devons indiquer comme un avantage pour l'agresseur cette circonstance qu'un espace large et facilement praticable s'étend là en avant du fleuve et permet ainsi à l'attaque de prendre tout son développement (4 à 6 jours de marche). D'un autre côté en cas d'insuccès l'ennemi pourra opérer sa retraite vers les montagnes et les atteindre sans craindre une catastrophe à leurs pieds.

B. La position qui s'étend entre Aarberg et l'embouchure de l'Aar, renforcée à l'aile gauche par la courte mais forte ligne de la Thièle inférieure, a un front tourné au nord-est et parallèle à la frontière, excepté dans la partie entre Brugg et l'embouchure de l'Aar, où celle-ci, courant vers le nord, reçoit la Limmat, et en se reliant au lac de Zurich, à la Linth et au lac de Wallenstadt, favorise les combinaisons basées sur la défense du fleuve.

Comme nous l'avons déjà dit souvent, cette partie de l'Aar coule immédiatement en arrière du Jura. Les défilés de celui-ci aboutissent directement dans la vallée, de sorte que les colonnes ennemies rencontreront les plus grandes difficultés, tant dans leur déploiement que dans leurs préparatifs pour passer le fleuve qui est déjà ici d'une largeur raisonnable. Ajoutons encore que le rapprochement des bases des montagnes opposées tout près de là, à Soleure, sépare la vallée en deux bassins, et que le défenseur, en possession du point de séparation qu'il aura encore offensivement fortifié, peut complètement empêcher la réunion des colonnes ennemies débouchant d'un côté sur Bienne et de l'autre sur Œnsingen-Olten et qu'il a ainsi en main tous les éléments de la victoire.

En outre, il sera difficile à l'agresseur de tromper sur le point où il dirigera son attaque principale et où il a l'intention de passer le fleuve, car, aussitôt qu'il aura mis en marche ses troupes et ses pontons, il ne pourra les faire avancer que difficilement dans les montagnes dépourvues de communications transversales, de telle sorte que ses mouvements seront facilement découverts, pour peu que le défenseur ait un bon système d'espionnage. Dès lors le défenseur sera en état de concentrer à temps sur le point du débouché ses corps échelonnés derrière l'Aar et d'attaquer l'ennemi à sa sortie des défilés.

A l'extrême aile droite de la ligne de défense (de Brugg à Coblenz), le pays est plus praticable ; les mouvements et le débouché sont facilités par des routes et des chemins parallèles. Si l'attaque réussit sur

ce point, toute la ligne de défense de l'Aar est sérieusement menacée ; la seconde ligne de défense de l'Aar-Limmat-Lac de Zurich dont nous venons de parler, est aussi forcée ; par suite l'hypothèse d'une attaque dans cette direction a beaucoup plus de probabilité que celle d'une attaque contre l'Aar moyenne, en supposant toutefois que l'agresseur est en mesure de se couvrir contre l'Ober- et l'Unter-Hauenstein et contre la Stafelegg.

De ce que nous venons de dire il ressort que l'attaque contre l'aile gauche de la ligne de l'Aar est la plus facile, et celle contre l'extrême aile droite la plus profitable, pour autant qu'on peut prendre en considération le facteur géographique (en particulier la nature du terrain, la direction des montagnes, les cours d'eau et les communications). Pour le choix définitif de la direction de l'attaque, les circonstances politiques et militaires, si influentes dans chaque cas spécial, doivent aussi entrer en ligne de compte.

Points stratégiques importants sur l'Aar.

1° *Thoune,* comme point d'appui de l'aile gauche du front sud-ouest de la ligne de l'Aar, et donnant accès dans les montagnes et sur le point important de Lucerne. C'est là que se réunissent les routes venant du Simmenthal et de l'Oberland bernois ; par suite, ce point peut aussi servir de repli pour les défenseurs du Valais, auxquels on n'aurait pas assigné comme ligne de retraite de remonter la vallée, ou qui en auraient été coupés.

2° *Berne,* comme point de jonction de quatre importantes lignes de chemin de fer et de toutes les nombreuses routes qui, traversant l'Aar dans son cours moyen et se croisant avec les routes qui la longent, établissent des communications entre le Jura et le centre montagneux de la Suisse. Placé immédiatement sur la ligne d'attaque française venant du sud-ouest, au centre de la ligne de défense de l'Aar, sur laquelle quatre ponts ont été jetés en ce point ; l'une des plus grandes, des plus riches et des plus prospères des villes suisses, pouvant fournir des approvisionnements de toute espèce aux belligérants ; le siége des autorités fédérales, Berne sera un des objectifs d'opération les plus importants dans une guerre contre la France, quelle que soit la direction de l'attaque principale. Par suite de sa situation importante aux deux points de vue stratégique et politique, cette ville deviendrait dans une guerre contre l'Allemagne le but d'une opération offensive, secondaire il est vrai. L'emploi de Berne comme place d'armes paraît donc d'une absolue nécessité stratégique, et les circonstances tactiques du terrain s'y prêtent sans trop de difficultés.

3° *Aarberg,* situé à l'aile droite du front sud-ouest de l'Aar, au point de rencontre des lignes d'opérations venant d'un côté de Lausanne et d'Yverdon par Payerne, et de l'autre de Neuchâtel par la Thièle supérieure et depuis Bienne par la Thièle inférieure, couvre, si on le fortifie, le flanc droit et les derrières de Berne, et en le reliant à une forteresse placée à Oltigen, à la jonction de la Saane et de l'Aar, il paralyserait absolument l'action ennemie contre Berne sur la rive gauche de l'Aar.

De plus si l'armée principale réunie dans l'espace entre Berne, Aarberg et Soleure, occupait Aarberg offensivement fortifié, elle pour-

rait attaquer avec les chances les plus grandes de succès l'ennemi séparé en petits corps à cause des terrains montagneux et marécageux (marais d'Aarberg), qui s'étendent à l'ouest et débouchent dans les conditions tactiques les plus défavorables. Sa ligne de retraite en cas d'insuccès serait en même temps assurée. Le terrain près d'Aarberg se prêterait fort bien à l'établissement d'une double tête de pont. Le pont sur lequel le chemin de fer Berne-Bienne passe l'Aar, est à 1 mille au nord d'Aarberg ; il faudrait par suite, ou le protéger directement ou le détruire.

4. *Soleure.* L'importance de ce point se conçoit facilement. Aucune des grandes routes du Jura n'aboutit à Soleure, sauf celle de Gänsbrunnen par le Weissenstein, route très-difficile quoiqué praticable. Fortifiée offensivement, Soleure, grâce à la supériorité des routes et des chemins qu'on rencontre sur les deux rives de l'Aar en amont et en aval, devrait être considérée comme la meilleure position de flanc contre le débouché de l'ennemi sur les deux lignes d'opération Belfort-Bâle-Olten, ou Pontarlier-Bienne.

5. *Aarburg*, situé dans des conditions tactiques favorables, car il commande au loin la vallée, acquiert une importance militaire par son voisinage immédiat d'Olten, et de plus comme lieu de réunion des voies ferrées allant à Olten d'un côté de Neuchâtel par Soleure et de Fribourg (Thoune) par Berne, de l'autre côté de Lucerne. Il a un château fort servant d'arsenal et de magasin de munitions et des casemates taillées dans le roc.

6. *Olten* est par rapport au front occidental un des centres de réunion de routes des plus importants. La grande ligne d'opération Belfort-Bâle-Lucerne est coupée ici par l'Aar et par la ligne transversale qui la côtoie. En outre les voies ferrées de Bâle et de Brugg, celles de Neuchâtel, de Berne et de Lucerne s'y réunissent et y passent l'Aar.

Si l'on réfléchit que de toutes les routes qui de Bienne à Coblenz traversent le Jura, celle de Bâle à Olten est la plus courte et qu'elle est de plus dans le voisinage immédiat d'une ligne de chemin de fer ; que par la prise d'Olten toute la défense de l'Aar jusqu'à l'embouchure de la Limmat devient impossible ; que d'un autre côté les routes sur Berne et sur Lucerne, ce point d'une importance capitale pour la défense des montagnes, sont ouvertes, nous aurons ainsi fait connaître dans ses grands traits l'importance stratégique d'Olten.

En outre Olten a son importance militaire en cas d'attaque venant d'Allemagne, en ce que (avec Aarbourg), et en faisant abstraction d'une ligne d'opération secondaire par Soleure sur Berne, il livre le point d'appui de l'aile gauche de la seconde ligne de défense de l'Aar-Limmat, lac de Zurich.

Si l'on fortifie ce point important, il faut aussi nécessairement fortifier le passage du Unter-Hauenstein qui se trouve presque encore dans le rayon tactique d'Olten.

7. *Aarau.* C'est là que la route de la Stafelegg rencontre le fleuve. En outre les routes de Baden par Mellingen et Lenzburg, et celles de Lucerne par le Wyner-Thal et par le Suhrenen-Thal s'y réunissent à

la chaussée de la vallée de l'Aar et y aboutissent au chemin de fer qui suit la rive droite de l'Aar.

Aarau est une ville assez considérable; elle a un arsenal avec de nombreux ateliers, une fonderie de canons, une vaste caserne avec des écuries et de grands bâtiments servant à l'entretien des troupes, des hôpitaux, des magasins, etc.; elle a une population industrielle de 6000 âmes, et est ainsi en état de fournir aux divers besoins d'une armée.

8. *Brugg* est au confluent des trois cours d'eau venant de l'intérieur de la Suisse: la Limmat, la Reuss et l'Aar; à l'endroit où l'Aar quittant sa précédente direction au nord-est pour couler directement au nord, est rencontrée dans un espace de 2 à 3 milles au plus par les deux lignes d'attaque importantes de Bâle-Stein-Brugg-Zurich, et Bâle-Stein-Coblenz. C'est spécialement sa position au point d'intersection de la première de ces lignes avec une foule d'autres routes qui lui donne son importance stratégique. Celle-ci est encore augmentée par cette circonstance que dans son voisinage immédiat, dans son rayon tactique pour ainsi dire, les chemins de fer venant de Zurich et celui de la rive droite du Rhin qui passe le fleuve à Coblenz se réunissent à ceux venant de l'Aar moyenne, c'est-à-dire du sud-ouest du Jura d'un côté et de l'Oberland bernois de l'autre.

Un coup-d'œil sur la carte démontre que Brugg fortifié offensivement facilite beaucoup les efforts des défenseurs dont la ligne de retraite est indiquée derrière la seconde ligne de défense de l'Aar-Limmat, en même temps qu'elle favorise la défense offensive de cette seconde ligne.

Fortifier Brugg sur les deux rives de l'Aar ne suffit cependant pas; il faut encore y créer un camp retranché qui favorisera puissamment les manœuvres offensives réclamées par l'importance militaire de ce point et rendues possibles par son excellente situation stratégique; le camp commandera en effet tout le cours inférieur de l'Aar, de la Limmat et de la Reuss.

Brugg fortifié comme nous venons de le dire, sera d'une énorme importance, non-seulement dans une guerre contre la France, mais aussi contre l'Allemagne. Sans entamer nos explications sur le front stratégique nord, nous attirons seulement l'attention sur la position de Brugg au sommet de l'angle saillant contre le nord que forme la seconde ligne de défense de l'Aar-Limmat-lac de Zurich, en arrière du Rhin. On en conclura que la position Aarburg-Olten dont nous avons déjà vu l'importance par rapport à une attaque française, est encore appelée à former le point de l'aile gauche en cas de défense de la ligne de l'Aar-Limmat contre l'Allemagne.

(A suivre.)

convenable pouvant être utilisée aussi bien pour l'offensive que pour la défensive. Les difficultés que le terrain oppose à la fortification ne sont nullement aussi importantes qu'on l'a dit de divers côtés, quoique l'étendue de la ligne à fortifier exige des forces considérables.

La fortification de Genève demande sur la rive droite du Rhône qu'on y englobe les hauteurs de Pregny, Sacconex et Aire; sur la rive gauche du Rhône et sur la même rive de l'Arve on doit couronner les hauteurs situées immédiatement à l'embouchure de l'Arve, en les reliant avec un débouché assuré près de Carouge; toujours sur la rive gauche de l'Arve il faudra fortifier la ligne de hauteurs qui s'étend de Genève en suivant la rivière dans la direction de l'est jusqu'au ruisseau de la Seime; les fortifications devraient suivre cette ligne jusqu'à Chêne, pour aller ensuite se terminer au lac en prenant la direction du nord-ouest et passant par les hauteurs de Cologny.

Genève fortifiée de cette façon non-seulement répondrait à toutes les exigences de la défensive; ce point important serait en effet immédiatement protégé contre les entreprises de l'ennemi, et la conservation de la ligne de l'Arve serait rendue possible; mais encore il deviendrait fort utile en cas d'offensive, en permettant un mouvement en avant assuré le long du lac contre Lyon, ou d'une façon bien plus puissante encore sur Gex et le col de la Faucille d'un côté, ou contre la vallée des Dappes de l'autre côté, ce qui affaiblirait considérablement une attaque ennemie venant par le passage de Saint-Cergues, si même cette attaque n'était pas rendue complétement impossible. Une offensive dans la direction de l'ouest sur la route de la vallée du Rhône trouverait une barrière directe au défilé du fort l'Ecluse; par contre la fortification de Genève arrêterait un bombardement possible de ce même fort dès le Mont Vuache, et favoriserait ainsi l'offensive, quoiqu'indirectement.

(A suivre.)

Errata.

Page 178, ligne 11 en remontant. Au lieu de l'*Allemagne*, lisez la *France*.
» 179, » 3. Au lieu de *quatre*, lisez *trois*.
» 181, » 18. Retranchez *2°*.
» 182, » 9. Au lieu de *les*, lisez *aux*.
» 184, » 3. Au lieu de *débouchent*, lisez *débouchant*.
» 185, » 2 en remontant. Au lieu de *le point*, lisez *le point d'appui*.

RAPPORT DE LA COMMISSION

chargée par la section genevoise de la société militaire de l'examen des articles militaires du projet de Constitution fédérale.

Membres de la commission : MM. Demaurex, lieut.-colonel, présidt de la section, Pilet, commandt, Gas, major, Redard, lieutt.

Conclusions votées à l'unanimité de l'assemblée générale, tenue le 17 février 1872.

Messieurs,

La commission que vous avez chargée d'examiner les articles relatifs au militaire, compris dans le projet de révision de la Constitution fédérale, vient vous présenter son rapport.

On se rappelle que, en 1869, la Société militaire avait été invitée à donner